

auditoire la plus heureuse impression. Il y a du ton et de la tenue dans sa prédication. Elle révèle un homme de talent qui a eu l'avantage de joindre une culture supérieure à une éducation distinguée.

Depuis quatre semaines, a-t-il dit, les auditeurs de la cathédrale ont suivi Notre-Seigneur à travers les étonnantes manifestations de sa vie publique. Ils l'ont vu préparant peu à peu ses apôtres, ses disciples et le peuple hébreu tout entier à l'accomplissement des prophéties messianiques. A Jérusalem, il permet que son humanité sainte soit livrée aux tentations. Au Thabor, sa divinité apparaît dans toute sa radieuse beauté et son incomparable grandeur. Maître du monde, son souverain domaine sur tous les êtres créés est manifesté par la guérison du muet-possédé et par la multiplication des pains, figure de la multiplication du pain eucharistique sur nos autels. Mais aujourd'hui la scène change. L'Eglise est dans l'anxieuse attente du plus grand des malheurs. Tout nous convie au deuil : les statues et les images voilées, les chants lugubres. Le Christ a passé en faisant le bien, il a enseigné une doctrine divine. Qu'importe ! Il s'est créé des ennemis. La lutte finale est engagée. Saint Jean, dans l'évangile du jour, nous montre Jésus aux prises avec les Pharisiens. Prêtons une oreille attentive à ses paroles. Nous y trouverons de profonds enseignements et un réconfort pour notre foi.

La saison d'automne ramenait chaque année pour les Hébreux une solennité qui, avec celles de Pâques et de la Pentecôte, tenait le premier rang parmi les fêtes légales. Tous les Juifs fidèles devaient pour la célébrer dignement faire le voyage de Jérusalem. Là, en souvenir des tentes que leurs aïeux avaient habitées lors de leur passage dans le désert, ils dressaient des huttes de feuillages sous lesquelles ils prenaient leurs repas et leur repos. La fête durait huit jours. Au soir du huitième, après les sacrifices du matin et de l'après-midi,